

ANDRÉ, APÔTRE

(Histoire apostolique d'Abdias, liv. III)

CHAPITRE PREMIER

L'apôtre André frère de Simon Pierre, qui avait le surnom de Bar-Jonas, fut fils de Jonas; il fut un des premiers qui s'attachèrent à Jésus, après qu'il eut été baptisé par saint Jean dans le Jourdain.. Car ayant entendu dire à Jean, dans le désert, que Jésus était l'agneau de Dieu, il fut frappé de surprise, et aussitôt qu'il eut quitté Jean, il s'empressa d'aller à son frère, et de lui parler de Jésus; et aussitôt Pierre résolut de lui suivre son frère. afin de voir Jésus.

Et peu de temps après, comme Simon jetait, avec ses frères, ses filets dans le lac, le Christ parut devant eux. Il appela les deux frères, et, sans hésiter, ils le suivirent comme des disciples doivent leur maître. Alors qu'ils eurent longtemps suivi Jésus en cette qualité, il les appela afin avant sa passion à la dignité d'apôtres.

Et ces choses sont celles qui arrivèrent à cet homme de Dieu avant la passion du Seigneur.

CHAPITRE II

Après le glorieux triomphe de l'ascension du Seigneur, les bienheureux apôtres commencèrent à prêcher la parole de Dieu dans diverses contrées, et l'apôtre André se rendit dans la province d'Achaïe, pour y annoncer le Seigneur Jésus Christ.

En même temps l'apôtre Matthieu, qui était aussi un évangéliste, annonçait dans la ville de Myrmidon les paroles du saint. Mais les habitants de cette ville accueillirent avec colère et mauvais vouloir ce qu'ils entendaient des miracles de notre Sauveur, et ils ne voulurent pas détruire leurs temples; ils arrachèrent les yeux à l'apôtre, le chargèrent de chaînes, l'enfermèrent dans un cachot, avec l'intention de le tuer après une période de quelques jours. Avant que cela n'arrivât, un ange fut envoyé à André de la part du Seigneur, et il lui commanda de se rendre en hâte à la ville de Myrmidon, et de délivrer son frère Matthieu de la prison obscure où il était détenu. André répondit à l'ange : «Seigneur, je ne sais pas le chemin, et comment ferai-je pour me rendre où tu me dis d'aller ?» Mais l'ange lui répondit : «Rends-toi auprès de la côte de la mer, et tu y trouveras un navire; montes-y, et je serai ton guide pendant ton voyage.»

André obéit; il trouva le navire, il y monta, et poussé par un vent favorable, il arriva heureusement à la ville. Lorsqu'il y fut rendu, il se dirigea vers la prison, et il y trouva Matthieu parmi les autres prisonniers; alors il pleura amèrement, et, s'appliquant à la prière, il dit ces paroles :

«Seigneur Jésus Christ, que nous prêchons fidèlement, et au nom duquel nous avons supporté tant de souffrances, toi qui, par ta grâce inépuisable, rends la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, aux paralytiques la faculté de se mouvoir, la pureté aux lépreux, et la vie aux morts, ouvre les yeux de ton serviteur, afin qu'il puisse annoncer sa parole.»

Et aussitôt ce lieu trembla, et une grande clarté illumina la prison, et les yeux du saint apôtre lui furent rendus, et les chaînes de tous les prisonniers furent brisées, et la poutre à laquelle leurs pieds étaient attachés fut rompue. Voyant ces choses, tous bénirent le Seigneur, et dirent : «Grand est le Dieu que prêchent ses serviteurs.» Et c'est ainsi que tous ceux qui étaient dans la prison obscure furent délivrés par le bienheureux André, et chacun s'en retourna en sa maison, et André était parmi eux.

CHAPITRE III

André resta à Myrmidon, et prêcha aux habitants la parole de Dieu; mais ceux-ci ne la recevant pas, attaquèrent André, qui lièrent les pieds et le traînèrent dans les rues de la ville. Comme au milieu de ces tourments le sang coulait de son corps, et que ses cheveux étaient arrachés, l'apôtre adressa au Seigneur une prière en ces mots : «Ouvre, Seigneur Jésus Christ, les yeux de leurs coeurs, afin qu'ils te reconnaissent pour le Dieu véritable et qu'ils renoncent à leur injustice, et ne leur impute pas à péché la manière dont ils me traitent, car ils ne savent ce qu'ils font.

Lorsque l'apôtre eut parlé ainsi, les habitants de la ville furent saisis d'effroi, et ils délièrent l'apôtre, ils reconnurent leurs péchés et dirent : «Nous avons péché contre le juste.» Et

ils se jetèrent aux pieds de l'apôtre, et ils le supplièrent de leur pardonner leur faute et de leur montrer le chemin du ciel.

Il leur dit de se relever, et il leur prêcha la parole de Jésus Christ, leur racontant les merveilles qu'il avait accomplies en ce monde, et comment il avait, en versant son sang, racheté le monde qui était perdu. Il gagna ainsi au Seigneur les habitants de cette ville, et, après leur avoir accordé le pardon de leurs péchés, il les baptisa tous, au nom du Père, et du Fils, et du saint Esprit.

CHAPITRE IV

Après qu'André eut accompli ces choses, il quitta ces lieux et revint en son pays. Et lorsqu'il le parcourait un jour, un aveugle vint à lui et lui dit : «André, apôtre de Jésus Christ, je sais que tu peux me rendre la vue, mais je ne la recouvrerai pas. Je viens vers toi pour te demander de faire que ceux qui sont avec toi me donnent assez d'argent pour que je puisse acheter des habits et de la nourriture.»

André lui répondit : «En vérité, je reconnais que ce ne sont pas là les paroles d'un homme, mais celles du diable, qui ne veut pas que cet homme recouvre la vue.» Et il s'approcha, et il toucha les yeux de l'aveugle, et aussitôt l'aveugle vit, et il loua Dieu. Et comme il avait des vêtements mauvais et grossiers, l'apôtre dit à ses disciples : «Otez-lui ses vêtements sales et mettez-le de nouveaux habits.»

Et lorsqu'on eût ôté à l'homme qui avait été aveugle ses vieux vêtements, l'apôtre dit : «Il faut qu'il ait ce qui est suffisant.» Il reçut donc des habits, et, rendant grâces, il retourna en son logis.

CHAPITRE V

En ce temps-là un certain Démétrius, le principal personnage de la ville d'Amasa, avait un esclave égyptien qu'il aimait extrêmement; cet esclave fut attaqué de la fièvre, et il mourut.

Alors Démétrios ayant appris les merveilles que faisait le saint apôtre, vint vers lui, et tomba à ses pieds en versant des larmes, et il dit : «Il n'est rien de difficile pour toi, ô serviteur de Dieu; viens; mon esclave, que j'aimais si tendrement, est mort, mais j'ai confiance en toi, et je te prie de venir en ma maison et de me le rendre, comme déjà tu l'as fait pour d'autres.»

Le saint apôtre, l'entendant parler ainsi, eut pitié de ses pleurs, et il vint dans la maison où gisait l'esclave, et après qu'il eut prêché ce qui servait pour le salut du peuple, il s'approcha du lit où le cadavre était étendu, et il dit : «Je te dis, esclave, au nom de Jésus Christ, de te lever et d'être guéri.» Et aussitôt l'esclave égyptien se leva, et l'apôtre le rendit à son maître. Alors tous ceux qui étaient infidèles crurent en Dieu, et le bienheureux André les baptisa.

CHAPITRE VI

Tandis que cela se passait, il vint un jeune homme, nommé Sostrate, qui s'approcha avec une grande affliction du bienheureux André, et qui dit : «Ma mère s'est éprise de ma beauté, et elle me presse pour avoir commerce avec elle; mais j'en ai une extrême horreur, et je me suis enfui. Pleine de courroux, elle est allée au proconsul de la province, et elle m'a imputé le crime qu'elle voulait commettre. Je sais, si je suis accusé, que ja n'ai rien à répandre pour me sauver, car j'aimerais mieux perdre la vie que révéler le crime de ma mère. Je t'instruis de cela, afin que tu daignes prier pour moi le Seigneur et afin que je ne sois pas privé de la vie, malgré mon innocence.»

Tandis qu'il parlait encore, les serviteurs du gouverneur vinrent et l'arrêtèrent. Le bienheureux apôtre, après avoir terminé sa prière, le suivit dans la prison du gouverneur. La mère l'accusa fortement, disant : «Ô Seigneur ! il a oublié le respect qu'il devait avoir pour sa mère, et il a voulu me faire violence; c'est avec grande peine que j'ai pu réussir à lui échapper.»

Alors le gouverneur dit : «Parle, jeune homme; ce dont ta mère t'accuse est-il véritable !» Mais l'accusé se tut. Le gouverneur réitéra plusieurs fois sa demande, et le jeune homme gardait toujours le silence. Alors le gouverneur, le croyant obstiné à ne pas répondre, tint conseil avec ses officiers sur ce qu'il devait faire. Mais la mère du jeune homme commença à pleurer.

Alors le bienheureux apôtre André se tourna vers elle, et lui dit : «Malheureuse, tu pleures de colère, parce que tu n'as pu accomplir le forfait que tu méditais ! La passion t'a tellement entraînée, que tu n'a pas honte d'accuser ton fils unique, que tu as nourri de ton lait.» Lorsqu'il eut

parlé de la sorte, la femme dit : «Ecoute, gouverneur; depuis que mon fils a voulu ainsi se rendre criminel, il s'est attaché intimement à cet homme.»

Le gouverneur, rempli de courroux, ordonna aussitôt que le jeune homme fût enfermé dans le sac réservé aux parricides, et jeté dans le fleuve, et qu'André fût retenu en prison eu attendant qu'il perdît la vie dans des tourments terribles. Alors le bienheureux apôtre pria, et aussitôt un grand tremblement se manifesta, un fort tonnerre se fit entendre, et le gouverneur tomba de son siège, et tous les assistants furent renversés; et la mère du jeune homme fut frappée de la foudre et brûlée, et elle mourut.

Lorsque le gouverneur vit ces choses, il se jeta aux pieds du bienheureux apôtre, et il dit : «Aie pitié de nous, serviteur de Dieu, afin que la terre ne nous engloutisse pas.» Alors le saint apôtre pria, et aussitôt le tremblement de terre cessa, et les éclairs et le tonnerre cessèrent aussi. Et l'apôtre s'approcha de tous ceux qui étaient renversés, et il leur rendit la force. Et depuis ce temps, le gouverneur de la province d'Achaïe, ainsi que beaucoup d'autres habitants reçurent la parole du Seigneur, et ils crurent en Jésus Christ, et ils furent baptisés par l'apôtre du Seigneur.

Et il arriva dans le même temps que le fils de Cratin de Sinope fut, tandis qu'il se baignait dans le bain des femmes, saisi d'un esprit malin qui lui ôta la raison, et le tourmentait extrêmement. Et comme il souffrait beaucoup de la fièvre, et que sa femme était, de son côté, malade d'une hydropisie, il envoya une lettre au gouverneur, dans laquelle il le priait d'engager le bienheureux André de venir le trouver.

André, cédant aux prières instantes du gouverneur, monta dans un chariot, et vint à la ville. Lorsqu'il fut entré dans la maison de Cratin, l'esprit malin agita le jeune homme, et celui-ci vint et se prosterna aux pieds de l'apôtre. André s'écria : «Ennemi du genre humain, éloigne-toi du serviteur de Dieu,» et l'esprit s'enfuit en poussant de grandes clameurs.

Et l'apôtre vint ensuite auprès du lit de Cratin, et il dit : «C'est justice si tu es frappé de maladie, parce que tu délaisses ta femme, et que tu vis en adultère; relève-toi au nom du Seigneur Jésus Christ, et sois guéri, et ne pêche plus de peur que tu n'éprouves des maux encore pires.» Et Cratin fût guéri sur l'heure; et l'apôtre dit à la femme : «Ô malheureuse, la concupiscence des sens t'a trompée, puisque tu es infidèle à ton mari, et tu te livres à un autre homme.» Et il dit : «Seigneur Jésus Christ, j'ai invoqué ta miséricorde, afin que tu daignes entendre ton serviteur, afin que tu fasses que cette femme ne soit point guérie si elle doit retomber dans l'impureté dont elle s'est déjà souillée. Mais, Seigneur, toi qui connais l'avenir, si cette femme doit dorénavant mener une conduite vertueuse, ordonne qu'elle obtienne sa guérison.»

Après qu'il eut ainsi parlé, l'hydropisie de la femme disparut, et elle fut guérie ainsi que son mari. Et le bienheureux apôtre, après qu'il eut rendu grâces, rompit le pain, et le leur donna. Après qu'ils l'eurent reçu, ils crurent au Seigneur avec toute leur maison; et, à l'avenir, ni l'un ni l'autre ne retombèrent dans les fautes qu'ils avaient commises. Et Cratin se jeta, ainsi que sa femme, aux pieds de l'apôtre, et ils voulurent lui faire aussitôt de grands présents, mais l'homme de Dieu dits : «Il ne convient pas que j'accepte ces dons, mais sous ferez mieux en en distribuant la valeur parmi les pauvres.»



CHAPITRE VII

Il n'accepta donc rien de ce qui lui était offert, et il se rendit à Nicée, en Asie; là étaient sept esprits malins qui se tenaient parmi des tombeaux à côté de la route; ils jetaient tout le jour des pierres aux gens qui passaient, et ils leur donnaient aussi la mort. Quand le bienheureux apôtre arriva, la ville entière vint au-devant de lui, en portant des rameaux d'oliviers, et les habitants chantaient des cantiques, et disaient : «Notre salut est en tes mains, ô homme de Dieu !»

Et après qu'il lui eurent exposé tous l'état des choses, l'apôtre répondit : «Si vous croyez au Seigneur Jésus Christ le Fils du Dieu tout-puissant, qui fait un seul Dieu avec le saint Esprit, vous serez, par son secours, délivrés des malins esprits.» Et ils s'écrièrent : «Nous croyons ce que tu nous prêches, et nous accomplirons ce que tu nous prescriras, afin d'être délivrés de nos

persécuteurs». Et André remercia Dieu de leur foi, et ordonna aux mauvais esprits, **en présence** de tout le peuple, de paraître, et ils se montrèrent sous forme de chiens.

Alors l'apôtre se tourna vers le peuple, et dit : "Voici les esprits malins qui vous tourmentaient. Si vous croyez que je puisse, au nom de Jésus Christ, leur ordonner de s'éloigner, confessez-le devant moi.»

Et tous s'écrièrent : «Nous croyons que Jésus Christ est le Fils de Dieu, ainsi que tu nous le prêches.»

Alors le bienheureux André s'adressa avec empire aux esprits malins, et leur dit : «Allez dans les déserts et les lieux stériles, et ne faites de mal à personne, et tenez-vous éloignés de ce lieu où le nom du Seigneur est invoqué, jusqu'à ce que vous soyez livrés à la peine du feu éternel qui vous est réservée.» Et lorsqu'il eut parlé ainsi, les mauvais esprits poussèrent de grandes clameurs, et disparurent de devant les yeux des assistants, et la ville en fut délivrée dès ce moment. Le bienheureux apôtre baptisa ses habitants, et leur donna un évêque nommé Calixte, un homme sage, qui observa fidèlement ce que son maître lui avait recommandé.

CHAPITRE VIII

André partit ensuite de Nicée, et comme il approchait de la porte de Nicomédie, un jeune homme, qui était mort, en sortait, et était porté à son tombeau; son vieux père, soutenu par les mains de ses esclaves, pouvait à peine lui rendre les derniers devoirs funèbres. La mère, également âgée, suivait le convoi, ses cheveux épars et disait : «Malheur à moi, de ce que ma vie s'est prolongée jusqu'à cette heure où je dois employer, pour la service de mon enfant, le suaire que je m'étais tissé moi-même.»

Et tandis qu'au milieu de ces plaintes, et d'autres semblables, le corps avançait vers sa destination, l'apôtre du Seigneur le rencontra, et saisi de compassion à la vue de ces larmes, il dit : «Dites-moi, je vous en conjure, ce qui est arrivé à ce jeune homme, pour qu'il se trouve ainsi avoir perdu la vie ?» Les assistants, frappés de frayeur, restèrent longtemps sans pouvoir répondre, enfin ils reprirent leur esprit, et ils dirent : «Tandis que ce jeune homme était seul dans la chambre où il dormait sept chiens sont venus, et se sont jetés sur lui. Il a été horriblement déchiré par eux, il est tombé et il est mort.»

Alors le bienheureux André soupira, et il leva les yeux au ciel, et il dit, en versant des larmes : «Je reconnais là, Seigneur, les embûches de ces esprits méchants que j'avais chassés de Nicée; maintenant je te prie, ô Jésus plein de bonté, de rendre la vie à ce mort, afin que l'ennemi du genre humain ne triomphe pas de sa perte.»

Et, après qu'il eût ainsi parlé, il dit au père du mort : «Que me donnes-tu si je te rends ton fils frais et bien portant ?» Et le père répondit : «Je ne possède rien de précieux, mais je te donnerai mon fils lui-même, si, conformément à ton ordre, il revient à la vie.» Alors l'apôtre étendit ses mains vers le ciel, il pria et dit : «Je te prie, Seigneur, de faire que l'âme de ce jeune homme revienne dans son corps, afin qu'après sa résurrection, tous ceux qui adorent les idoles les quittent et se tournent vers toi, et afin que son retour à la vie soit le salut pour tous les hommes égarés, de sorte qu'ils ne seront plus sujets à la mort, mais qu'ils t'adoreront, et qu'ils obtiendront la vie éternelle.»

Et après que tous les fidèles eurent répondu *amen*, l'apôtre se tourna vers la bière, et dit : «Au nom de Jésus Christ, lève-toi et tiens-toi sur tes pieds.» Et aussitôt le mort se leva à la grande surprise de tout le peuple, de sorte que ceux qui étaient présents s'écrièrent à haute voix : «Grand est le Dieu Jésus Christ, que prêche son serviteur André.»

Et les parents du jeune homme offrirent au bienheureux apôtre de grands présents en témoignage de leur reconnaissance; mais il ne voulut rien accepter, et il ordonna au jeune homme de le suivre dans la Macédoine, et il lui adressa des paroles de salut.

CHPITRE IX

L'apôtre sortit donc de Nicomédie, et monta sur un navire, et se rendit dans l'Hellespont, et il traversa le détroit afin d'arriver à Byzance. Et voici que la mer était agitée, et une grande tempête s'éleva, et le navire était au moment de périr; et tandis que tous ceux qui étaient à bord étaient livrés à l'effroi, se croyant au moment de perdre la vie, le bienheureux André adressa sa prière au Seigneur, et il donna des ordres à la tempête, et le calme fut rétabli, et aussitôt les vagues de la mer s'apaisèrent, et ils furent tous sauvés du danger qui les menaçait, et ils arrivèrent à Byzance.

De là, ils poursuivirent leur route, afin de parcourir le pays de Thrace, et une foule de gens accoururent de loin au-devant d'eux; ils tenaient en leurs mains des épées nues et des lances, et ils voulaient se jeter sur eux. Quand l'apôtre André vit ces barbares, il fit dans leur direction le signe de la croix, et il dit : «Je te prie, Seigneur, de terrasser leur père qui les pousse à agir ainsi. Puissent-ils être retirés de l'erreur par la grâce de Dieu et ne faire aucun mal à ceux qui mettent leur confiance en toi.»

Et, lorsqu'il eut parlé, un ange du Seigneur apparut entouré d'une grande splendeur, et il toucha leurs épées, et aussitôt ils tombèrent tous par terre, et ces hommes qui, auparavant se montraient ennemis, jetèrent leurs armes et adressèrent leurs prières à l'apôtre, et l'ange du Seigneur se retira enveloppé d'une lumière immense.

CHAPITRE X

André avait cependant terminé son voyage et était arrivé à Perinthe, ville située sur les côtes de la Thrace, et il voulait y prendre un navire pour se rendre dans la Macédoine. Et après que, conformément à l'ordre de l'ange qui lui apparut derechef, il fut monté sur un navire, à prêcha la parole de Dieu à tous ceux qui étaient avec lui à bord de ce navire. Tous furent touchés par la parole du salut, et, avec le capitaine du navire, ils crurent en Jésus Christ et ils louèrent Dieu.

Et le saint apôtre se réjouit de ce que, même sur la mer, il ne manquait pas de personnes qui entendissent la parole de Dieu et qui se convertissaient au Fils du Dieu tout-puissant, et il loua et glorifia Dieu le Créateur du ciel et de la terre.

CHAPITRE XI

Tandis que cela se passait, et avant que l'apôtre ne fût venu dans la Macédoine, il y avait dans la ville de Philippes, deux frères, gens de distinction, qui possédaient une grande fortune; l'un d'eux avait deux fils et l'autre un pareil nombre de filles. Et comme parmi les autres habitants de cette ville, il n'y avait personne qui pût prétendre à s'unir à leur famille, ils firent entre eux un pacte réciproque que les fils de l'un épouseraient les filles de l'autre, et le jour des noces était déjà fixé, lorsque la parole du Seigneur vint à eux et dit : «N'unissez pas vos enfants avant l'arrivée de mon serviteur André.» Il vous montrera ce que vous devez faire.» Les lits de nocce étaient déjà dressés et les hôtes invités, et tous les apprêts faits pour la fête, et, trois jours s'étant écoulés, le bienheureux André vint, et lorsque les deux frères le virent, ils furent remplis d'allégresse, et ils allèrent au-devant de lui avec des couronnes et ils tombèrent à ses pieds et ils dirent : «Nous t'avons entendu, serviteur de Dieu, afin que tu nous fasses savoir ce que nous devons faire. Car une voix du ciel nous a ordonné de t'obéir et il nous a été prescrit de ne point marier nos enfants avant que tu ne vinsses.»

Alors le visage du bienheureux apôtre devint brillant comme le soleil. De sorte que tous furent frappés de surprise et remplis de respect pour lui. Et après qu'il eut appris ce qui s'était passé avant sa venue, il dit : «Ne vous laissez pas égarer, ô mes fils, et n'unissez pas ces jeunes gens, auxquels le trait de la justice peut apparaître, mais plutôt faites pénitence, parce que vous avez péché contre le Seigneur, vous qui avez voulu un mariage qui aurait été souillé par, l'affinité du sang. Nous ne condamnons nullement le mariage, et nous reconnaissons qu'il a été ordonné de Dieu, qui dans le principe a fait l'homme et la femme, mais nous réprouvons rigoureusement l'inceste.»

Et tandis qu'il parlait ainsi, les parents furent plongés dans une grande affliction et ils disaient : «Nous te prions, Seigneur, de demander à Dieu qu'il nous pardonne, car nous étions dans l'ignorance du péché que nous aurions commis.» Et les jeunes gens qui avaient vu le visage de l'apôtre brillant comme celui d'un ange de Dieu, s'écrièrent : «Ta doctrine est grande et sans tâche, ô homme saint; tu nous as appris ce que nous ignorions, et, dès ce jour nous reconnaissons en vérité que Dieu parle par la bouche»

Alors le bienheureux André se tourna vers eux et dit : «Observez en toute pureté ce que vous avez entendu de moi, afin que Dieu soit avec vous et que vous receviez la récompense de vos œuvres, c'est-à-dire la vie éternelle qui n'aura aucune fin.»

CHAPITRE XII

Après que l'apôtre eût parlé ainsi, il leur donna sa bénédiction et il quitta Philippes et se rendit à Thessalonique. Là, il y avait un certain jeune homme d'une famille distinguée et ayant de

la fortune, il s'appelait Exous, et ses parents tenaient dans cette ville un rang élevé. Lorsqu'il eut reçu la nouvelle des prodiges qu'effectuait le bienheureux André, il vint vers l'apôtre sans que ses parents en eussent connaissance, et il tomba à ses pieds, et il le pria, disant : «Montre-moi, ô Seigneur, le chemin de la vérité, afin que je gagne l'immortalité, car j'ai reconnu que tu es vraiment le serviteur de celui qui l'a envoyé.»

Le saint apôtre lui prêcha alors le Seigneur Jésus Christ, et le jeune homme crut, et depuis cette heure, il resta attaché à l'homme de Dieu, sans être arrêté par considération pour ses parents ou pour sa fortune. Et, de leur côté, les parents cherchaient leur fils, et lorsqu'ils apprirent qu'il se tenait auprès de l'apôtre, ils vinrent avec des présents et ils s'efforcèrent d'éloigner leur fils du bienheureux André. Mais il refusa de les suivre et il dit : «Puissiez-vous acquérir la véritable richesse, et reconnaître le Créateur du monde qui est le Dieu réel, et sauver vos âmes de la condamnation qui les menace.»

Et lorsque le jeune homme parlait ainsi, le bienheureux apôtre descendit du troisième étage, et leur prêcha la parole de Dieu, mais comme ils refusèrent de l'entendre, il retourna auprès du jeune homme et ferma les portes de la maison. Les parents excitèrent un grand tumulte et vinrent pour brûler sa maison. Et ils avaient déjà jeté des fagots embrasés, et la flamme s'élevait déjà à une grande hauteur, lorsque le jeune homme prit un vase rempli d'eau et dit : «Seigneur Jésus Christ, dans les mains duquel réside la puissance de tous les éléments, toi qui rends humide ce qui brûle et qui fais que ce qui est humide brûle, toi qui refroidis ce qui embrase et qui éteint ce qui brûle, fais que ce feu s'éteigne, et qu'il ait été allumé, non pour faire aucun mal à tes serviteurs, mais pour propager la foi.»

Et après avoir parlé ainsi, il jeta de l'eau qui était dans le vase, et aussitôt le feu disparut comme si jamais il n'avait été allumé. Lorsque les parents du jeune homme virent ce prodige ils dirent : «Voyez, notre fils devenu un enchanteur.» Et ils apportèrent des échelles, et voulaient monter au troisième étage pour le tuer ainsi qu'André. Mais l'apôtre les frappa d'aveuglement, de sorte qu'ils ne pouvaient se servir des échelles.

CHAPITRE XIII

Et lorsqu'ils étaient dans cet embarras, un certain Lysimaque, un des habitants de la ville, dit : «Que prétendez-vous faire avec ce travail insensé ? Car Dieu combat pour ces hommes et vous ne le reconnaissez pas ! Revenez de votre folie, afin que le courroux du ciel ne vous châtie pas rudement.» Et quand il eut parlé de la sorte, ceux auxquels il s'adressait dirent dans la sincérité de leurs cœurs : «Le Dieu véritable est celui que ces gens vénèrent, et nous sommes décidés à le suivre.»

Les ténèbres de la nuit étaient alors venues, et soudain une lumière éclata, et tous les yeux furent éclairés, et les habitants de Thessalonique montèrent à l'endroit où l'apôtre était avec le jeune homme, et ils le trouvèrent en prières. Ils se jetèrent à ses pieds, et ils s'écrièrent : «Nous le conjurons, ô Seigneur, de prier pour tes serviteurs qui avaient été aveuglés par l'erreur.»

Et telle était la componction qui avait touché le cœur de tous, que Lysimaque, qui était un des habitants de la ville, dit : «En vérité Jésus Christ est le Fils de Dieu, comme le prêche son serviteur André.» Et tandis qu'ils étaient tous fortifiés par l'apôtre dans la foi et qu'ils croyaient, les parents s'endormirent dans l'incrédulité, et ils maudirent le jeune homme et ils revinrent chez eux et ils firent donation de tout ce qu'ils possédaient à des établissements publics.

Et peu de temps après, lorsque quarante jours se furent écoulés, ils rendirent l'esprit à la même heure. Et ensuite, le jeune homme, qui par sa douceur s'était acquis l'attachement de tous les habitants de la ville fut remis en possession de l'héritage de ses parents. Et quoiqu'il possédât tout ce qu'ils avaient eu, lill ne s'éloigna pas de l'apôtre, mais il employa le superflu de ses biens à pourvoir aux besoins des pauvres et à soulager les malheureux.

CHAPITRE XIV

L'apôtre du Seigneur demeura longtemps à Thessalonique avec le jeune homme. Et beaucoup de milliers d'hommes se réunirent un jour au théâtre, et non seulement André leur prêcha la parole de Dieu, mais encore le jeune homme en fit autant, de sorte que tous admiraient sa sagesse.

Et il arriva que le fils d'un homme du pays de Carpie tomba très gravement malade, et beaucoup de gens se rendirent auprès de l'apôtre et auprès du jeune homme afin d'intercéder pour lui. Mais le bienheureux André dit : «Il n'est rien d'impossible au Seigneur; si vous croyez, apportez-le devant nous, et le Seigneur Jésus Christ le guérira.»

Lorsque le père du malade entendit ces paroles, il s'empressa de retourner chez lui auprès de son fils : «C'est aujourd'hui," dit-il, «que tu te trouveras guéri, Adimant.» C'était le nom du jeune homme malade. Et le fils répondit : «Je vois déjà l'accomplissement de mon songe, car j'ai vu en songe cet homme qui me rendre la santé.»

Et après qu'il eut ainsi parlé, il mit ses vêtements, et il se leva de dessus son lit, et il courut au théâtre avec un tel empressement que ses parents ne pouvaient suivre ses pas, et il tomba aux pieds du bienheureux apôtre, et il lui rendit grâce de ce que la santé lui était rendue. Et le peuple qui était là, fut frappé d'étonnement, de voir marcher un homme qui, depuis vingt-trois ans, n'avait pu quitter son lit, et tous louèrent le Seigneur et dirent : «Le Dieu d'André n'a pas d'égal.»

CHAPITRE XV

Un autre des habitants de Thessalonique, qui avait un fils tourmenté par un esprit impur, vint ensuite vers le bienheureux André et lui dit : «Homme de Dieu, guéris, je t'en prie, mon fils, car il est cruellement tourmenté par un esprit malin.» Mais l'esprit méchant, qui savait qu'il serait expulsé, entraîna le jeune homme dans une chambre écartée et l'étrangla, et le fit mourir. Lorsque le père trouva son fils mort, il pleura beaucoup, et il dit à ses amis : «Apportez le cadavre au théâtre, car j'ai la confiance que mon fils pourra être rendu à la vie par cet étranger qui prêche la parole de Dieu.»

Et lorsque le corps eut été apporté devant l'apôtre et que la chose lui eut été racontée, André se tourna vers le peuple et dit : «Hommes de Thessalonique, à quoi vous profitera-t-il de voir de pareilles merveilles si vous persistez dans votre incrédulité ?» Mais ils répondirent : «Ne doute pas que si ce mort est rendu à la vie, nous tous nous ne croyions en ton Dieu.»

Et lorsqu'il eurent ainsi parlé, l'apôtre dit : «Au nom de Jésus Christ, lève-toi, jeune homme.» Et aussitôt il se leva, et tout le peuple fut frappé d'étonnement, et il s'écria : «Maintenant nous croyons tous au Dieu que tu prêches, et ce que nous venons de voir nous suffit.» Et ils accompagnèrent l'apôtre jusqu'à sa demeure, en portant des torches et des flambeaux, car la nuit était fort avancée, et ils restèrent, trois heures auprès de lui, et il les instruisit suffisamment pendant ce temps de tout ce qui concerne Dieu.

CHAPITRE XVI

Tandis que ces choses se passaient à Thessalonique, il y vint un homme de Philippes, nommé Médius, dont le fils était atteint d'une grave maladie. Il sollicita avec instance la guérison de son fils et il manifesta tant d'émotion que ses larmes coulaient en abondance. Le bienheureux apôtre essuya ses joues et le toucha de sa main sur la tête et dit : «Console-toi, mon fils; aie seulement la foi, et les souhaits seront accomplis.» Et il le prit par la main et alla avec lui à Philippes.

Et lorsqu'ils étaient à la porte de la ville, un vieillard vint au-devant d'eux, et les implora en faveur de ses fils, que Médius tenait renfermés dans une prison, couverts d'ulcères et de plaies causées par la longueur de la captivité. Alors le bienheureux apôtre se tourna vers Médius et dit : «Ecoute, ô homme, tu t'adresses à moi avec instances pour que je guérisse ton fils, et tu retiens en prison des hommes dont la chair est déchirée. Si tu veux que tes prières arrivent au Seigneur, brise les chaînes de ces malheureux, afin que ton fils soit délivré de ses maux. Car je sens que la méchanceté que tu commets forme un obstacle à ce que mes prières soient exaucées.»

Et quand Médius eut entendu ces paroles, il tomba aux pieds de l'apôtre, et il les couvrit de baisers, et il dit : «Ce n'est pas seulement ces deux captifs que je ferai mettre en liberté, mais encore sept autres dont tu n'as pas entendu parler, et maintenant fais que mon fils soit guéri.» Et il fit amener les prisonniers en présence du bienheureux apôtre. Celui-ci imposa ses mains sur eux, et pendant trois jours, il nettoya leurs plaies et il leur rendit la santé, et il leur donna la liberté.

Et le lendemain il dit au fils de Médius : «Lève-toi, au nom du Seigneur Jésus Christ qui m'a envoyé pour te guérir de tes maux.» Et il le prit par la main, le releva, et le jeune homme se tint debout, il marcha, et il loua Dieu. Et ce jeune homme s'appelait Philomèdes, et depuis trois ans il était retenu au lit par sa maladie.

Et le peuple s'écria, disant : «Guéris aussi nos malades, serviteur de Dieu.» Et André se tourna vers le jeune homme et dit : «Va dans la maison des malades, et, au nom de Jésus Christ par lequel tu as été guéri, ordonne leur de se lever.» Et le jeune homme, au grand étonnement de tous, se rendit chez les malades, de maison en maison, et chaque jour, au nom de Jésus Christ, il rendait la santé à beaucoup de gens.

Et depuis ce temps tout le peuple de Philippes crut au Seigneur, et l'on apportait des présents à André, et beaucoup de gens le priaient de leur faire entendre la parole de Dieu, et le bienheureux apôtre leur prêcha le vrai Dieu, mais il refusa tous leurs présents.

CHAPITRE XVII

Enfin; un certain Nicolas, un des habitants de Thessalonique, amena un chariot doré, avec quatre mules blanches et autant de chevaux, et il les offrit au bienheureux apôtre, en disant : «Prends ces objets, ô serviteur de Dieu; je n'ai rien trouvé de plus précieux parmi ce que je possède; fais seulement que ma fille, qui est malade depuis longtemps, soit guérie.»

Le bienheureux apôtre lui répondit en riant : «J'accepte tes présents, Nicolas, mais non pas ceux qui s'offrent aux regards. Si tu viens m'apporter ce que tu possèdes de plus précieux en ta maison pour obtenir la santé de ta fille, quel présent bien plus précieux dois-tu offrir pour obtenir le celui de l'âme ? Mais je ne désire accepter de toi qu'une seule chose, c'est que l'homme intérieur reconnaisse le vrai Dieu comme son Créateur et comme celui qui a fait toutes choses, qu'il méprise ce qui est terrestre et qu'il prétende à ce qui est céleste, qu'il néglige ce qui est fragile et qu'il chérisse ce qui est éternel, qu'il s'attache aux choses que fait apercevoir la contemplation de l'intention spirituelle, afin que, fortifié par un pareil exercice, tu sois digne d'obtenir la vie éternelle. Tu peux, après que ta fille aura recouvré ici la santé, partager avec elle la joie éternelle.»

Après qu'il eut parlé de la sorte, tous les assistants furent convertis; ils renoncèrent aux idoles et crurent au vrai Dieu. Et la fille de ce Nicolas se trouva guérie sur l'heure et tous louèrent l'apôtre du Seigneur, et la nouvelle des guérisons qu'il opérait se répandit dans toute la Macédoine.

CHAPITRE XVIII

Et le lendemain, tandis que le bienheureux André exhortait le peuple, il arriva qu'un jeune homme s'écria à haute voix, disant : «Qu'avons-nous à démêler avec toi, André, serviteur de Dieu ? Es-tu venu pour nous expulser de notre demeure ?» Alors l'apôtre appela auprès de lui le jeune homme, et dit : «Ô toi, auteur du mal, quel est l'objet de tes plaintes ?»

Et l'esprit malin répondit : «J'ai résidé en ce jeune homme depuis ses premières années, dans l'opinion que je ne serai jamais obligé d'en sortir. Et depuis trois jours, j'ai entendu son père dire à ses amis : *J'irai vers l'homme qui est le serviteur de Dieu, vers André, et il guérira mon fils.* Comme je crains les peines que tu nous infliges, je sortirai de lui devant les yeux.» Et après avoir ainsi parlé, il se jeta par terre aux pieds de l'apôtre, et il sortit du jeune homme, et celui-ci fut aussitôt guéri, et il se leva, et il loua Dieu à haute voix.

CHAPITRE XIX

Et Dieu avait prêté au saint apôtre une telle grâce que beaucoup de gens venaient chaque jour auprès de lui, afin d'entendre la parole du salut. Les philosophes venaient aussi et s'entretenaient avec lui, et personne ne pouvait résister à sa doctrine.

Tandis que l'homme de Dieu opérait ces choses à Thessalonique, il s'éleva un ennemi de la prédication apostolique. Il vint devant le gouverneur de la ville, nommé Quirinus, et il lui exposa que chaque jour André détournait à Thessalonique beaucoup de sens de la religion de leurs ancêtres et du culte des dieux, et qu'il prêchait qu'il fallait renverser les temples et détruire toutes les prescriptions de l'ancienne loi, et qu'il enseignait qu'il n'y avait qu'un Dieu du ciel, pour le serviteur duquel il se donnait.

Le gouverneur, irrité par ce langage, envoya des soldats avec ordre de se saisir d'André. Lorsqu'ils furent venus à la porte, ils s'informèrent en quelle maison l'apôtre demeurait, et ils y entrèrent; mais, lorsqu'ils virent que son visage resplendissait d'une clarté qu'on ne pouvait contempler, ils furent remplis d'effroi et ils tombèrent aux pieds de l'apôtre, et il raconta aux assistants ce que l'on avait dit de lui au gouverneur. Alors les gens vinrent avec des épées et des bâtons, et ils voulaient tuer les soldats, mais le saint apôtre les retint.

Et lorsque le gouverneur apprit que ses ordres n'étaient pas exécutés, il fut outré de fureur, et il envoya vingt autres soldats, et ceux-ci pénétrèrent dans la maison, mais lorsqu'ils virent le bienheureux apôtre, ils furent tous troublés et ils ne dirent rien. Et le gouverneur en étant informé, fut rempli d'une colère nouvelle, et il envoya une autre troupe de soldats avec ordre de se saisir de force de l'apôtre. Et quand André les vit, il dit : «Est-ce que c'est pour moi que vous êtes

venus ?» Et ils répondirent : «Oui, si tu es vraiment l'enchanteur qui prêche qu'il ne faut pas respecter les dieux.» Et il leur répondit : «Je ne suis point un enchanteur, mais je suis l'apôtre de Jésus Christ, mon Seigneur, que je prêche.»

CHAPITRE XX

Tandis que ces choses se passaient, un des soldats, excité par l'esprit malin, tira son épée du fourreau. et s'écria : «Qu'avons-nous de commun, toi et moi, ô gouverneur Quirinus, pour que tu m'envoies à un homme qui non seulement peut me chasser de ce vase, mais qui peut encore me brûler par son pouvoir miraculeux ! Plût à Dieu que tu vinsses à sa rencontre, et que tu ne fisses aucun mal à son égard !» Et après avoir ainsi parlé, l'esprit malin sortit du soldat, et le soldat tomba et mourut. Le gouverneur était enflammé de colère, et quoiqu'il se trouvât auprès du saint apôtre, il ne pouvait le voir. Et l'apôtre lui dit : «Je suis celui que tu cherches, ô gouverneur.» Et aussitôt ses yeux s'ouvrirent, et il vit André, et il dit avec courroux : «Es-tu insensé pour oser ainsi mépriser nos ordres et faire sentir ta puissance à nos serviteurs ? Il est maintenant évident que tu es un magicien et un malfaiteur, c'est pourquoi je te livrerai aux bêtes sauvages, parce que tu nous méprises ainsi que les dieux, et je verrai alors si le Crucifié que tu prêches pourra te sauver»

Le bienheureux apôtre lui dit : «Tu dois croire au vrai Dieu, et à ce qu'il a envoyé son Fils Jésus Christ; tu vois qu'un de tes soldats est mort.» Et l'apôtre s'agenouilla pour prier, et après qu'il eut adressé au Seigneur une longue prière, il toucha le soldat et il dit : «Lève-toi, et que mon Seigneur Jésus Christ que je prêche le rende la vie.» Et aussitôt le soldat se leva et se trouva guéri.

Et le peuple s'écria aussitôt : «Loué soit notre Dieu !» Et le gouverneur dit : «Ô hommes de peu de sens, ne le croyez pas; c'est un magicien.» Mais ils crièrent et répondirent : «Ce n'est point de de la magie, mais une doctrine saine et vraie.» Et le gouverneur dit : «Je livrerai cet homme aux bêtes sauvages, et j'écirai à votre égard à l'empereur, afin qu'il vous extermine promptement, parce que vous méprisez ses lois.»

Mais les habitants voulaient le lapider et ils dirent : «Ecris à l'empereur que les Macédoniens ont reçu la parole de Dieu, et qu'ils abjurent le culte des idoles, afin de prier le vrai Dieu.»

CHAPITRE XXI

Et quand le matin fut venu, le gouverneur fit amener des bêtes sauvages dans le cirque, et il y fit conduire le bienheureux apôtre afin de le livrer à ces animaux. On la saisit, et on le traîna par les cheveux, et on le frappa à coups de bâton, et on le laissa seul sur l'arène; on lâcha ensuite un sanglier sauvage et terrible, et il tourna trois fois autour de l'apôtre du Seigneur, et il ne lui fit aucun mal. Et quand les assistants virent cela, ils rendirent gloire à Dieu.

Et le gouverneur fit amener un taureau, qui fut amené par trente soldats, et deux chasseurs l'excitèrent, mais au lieu de faire à André le moindre mal, il mit les chasseurs en pièces, et enfin il poussa un hurlement, et il tomba et mourut. Et aussitôt le peuple s'écria : «C'est le Christ qui est le Dieu véritable.»

Tandis que cela se passait, on vit un ange descendre du ciel et venir fortifier l'apôtre dans le cirque. Et le gouverneur, bouillant de colère, commanda de lâcher un léopard des plus féroces. Mais quand celui-ci eut sa liberté, il s'élança d'un bond vers le siège du gouverneur, et il saisit son fils et il le tua. Et le gouverneur fut tellement frappé de stupeur qu'il ne donna à cet égard aucun signe de douleur et qu'il ne dit rien.

Alors le bienheureux apôtre se tourna vers le peuple et dit : «Reconnaissez, hommes de Thessalonique, que vous adorez le vrai Dieu dont la puissance adoucit les bêtes féroces, et que le gouverneur Quirinus ne reconnaît pas. Mais afin que vous croyiez plus facilement au Seigneur. je vais ressusciter son fils au nom de Jésus Christ que je prêche, et l'endurcissement insensé de ce père sera confondu.» Et André se prosterna de nouveau et fit une longue prière, et il prit la main du mort, et il le ressuscita.

Et quand les habitants virent ces choses, ils louèrent Dieu, et ils voulurent tuer Quirinus, mais l'apôtre les en empêcha. Et le gouverneur fut confondu et se retira dans son palais.

CHAPITRE XXII

Après que toutes ces choses se furent passées, un jeune homme, qui depuis longtemps suivait l'apôtre, fit part à sa mère de ce qu'il avait vu, et il l'engagea à venir saluer le bienheureux André. Elle vint et elle tomba à ses pieds, et elle exprima le désir d'entendre la parole de Dieu, et elle le pria avec les plus vives instances de venir à sa campagne où était un serpent d'une grandeur monstrueuse qui dévastait tout ce pays. Et quand l'apôtre s'approcha, il entendit un grand sifflement, et le serpent sortit d'une caverne et il leva la tête, et il menaça André, sa longueur dépassait cinquante coudées et tous ceux qui le virent furent saisis d'effroi et renversés par terre.

Alors le saint de Dieu dit au monstre : «Courbe ta tête que tu as élevée depuis le commencement pour perdre la race humaine, et sou mets-toi au serviteur de Dieu et meurs.» Et aussitôt le serpent fit un grand bruit, et s'entortilla autour d'un chêne qui était près de là, et il cracha un torrent de poison, et il mourut.

Le saint apôtre Tint ensuite à une maison de campagne où gisait un petit garçon que le serpent avait mordu et qui était mort. Et quand il vit ses parents qui pleuraient, il dit : «Notre Seigneur qui veut que vous soyez sauvés m'a envoyé ici, afin que vous croyiez en lui. Sortez maintenant, et voyez le meurtrier de votre fils.» Et ils dirent : «Nous n'aurons aucune douleur de la mort de notre fils, si nous voyons que vengeance a été tirée de l'ennemi.»

Et quand ils furent partis, l'apôtre parla ainsi à la femme du gouverneur : «Va et réveille ce jeune garçon.» Elle n'hésita pas, et elle s'approcha du cadavre, et elle dit : «Au nom de mon Dieu Jésus Christ, lève-toi et sois guérit.» Et aussitôt il se leva. Quand les parents revinrent, après avoir vu le serpent qui était mort, et qu'ils trouvèrent leur fils vivant, ils se prosternèrent devant l'apôtre, et ils rendirent grâce à Dieu.

CHAPITRE XXIII

Dans la nuit suivante, l'apôtre vit en songe une vision qu'il raconta aux frères, en leur disant : «Ecoutez mon songe, ô mes bien-aimés.»

«Je vis une grande montagne qui s'élevait jusqu'au ciel, et il n'y avait rien sur elle de terrestre, et elle resplendissait d'une clarté telle que l'on pouvait croire qu'elle illuminait le monde. Et voici que les frères bien-aimés, Pierre et Jean, étaient auprès de moi. Et Jean étendit la main vers l'apôtre Pierre, et le guida vers le sommet de la montagne, et il me dit de monter après Pierre, et il dit : «André, tu partageras le calice de Pierre.» Et il étendit les mains, et il dit : «Viens vers moi, et étends tes mains, afin qu'elles se joignent à mes mains, et que ta tête s'approche de la mienne.» Et après que j'eus fait cela, il se trouva que ma taille n'égalait point celle de Jean.»

«Et ensuite il me dit : «Veux-tu connaître l'image de l'objet que tu vois, ou veux-tu savoir quel est celui qui te parle ?» Et je dis : «Je le désire.» Et il me répondit : «Je suis la parole de la croix sur laquelle tu seras bientôt attaché, pour le nom de celui que tu prêches.»

«Et il dit beaucoup d'autres choses que je dois maintenant passer sous silence, mais qui se publieront lorsque je serai venu au terme de ma course. Je vous prie donc de vous rassembler tous, tous qui avez reçu la parole de Dieu, afin que je vous recommande au Seigneur Jésus Christ, pour qu'il daigne vous maintenir sans tache dans sa doctrine. Je serai bientôt délivré de mon corps, et je vais vers l'accomplissement des promesses que m'a faites celui qui gouverne le ciel et la terre, qui est le Fils du Dieu tout-puissant avec le saint Esprit, vrai Dieu, et demeurant dans toute l'éternité.»

Lorsque les frères eurent entendu ces paroles, ils pleurèrent amèrement, et ils frappèrent leur visage avec leurs mains. Enfin, après qu'ils furent tous réunis, l'apôtre parla encore, et dit : «Sachez, mes bien-aimés, que je dois me séparer de vous. Mais je crois en Jésus dont je prêche la parole, il vous préservera du mal, pour que la récolte que j'ai semée en vous ne soit pas arrachée par l'ennemi; c'est elle qui est la connaissance et la doctrine de Jésus Christ, mon Seigneur. Priez sans relâche et demeurez fermes dans la foi, afin que le Seigneur arrache toute ivraie du champ, et afin qu'il vous rassemble comme du pur froment dans le grenier céleste.»

Et l'apôtre les enseigna ainsi durant cinq jours, et les confirma dans les commandements de Dieu.

CHAPITRE XXIV

Il étendit ensuite ses mains, et il pria le Seigneur, et il dit : «Je t'en supplie, ô Seigneur, veille sur ce troupeau qui a déjà connu ta doctrine; ne permets pas que le démon l'emporte, mais

fais que tes fidèles méritent de conserver sans violation, dans les siècles des siècles ce que je leur ai remis selon tes ordres.»

Et quand il eut parlé ainsi, tous les assistants répondirent : *amen*.

L'apôtre prit ensuite le pain, et, après avoir rendu grâces, il le brisa, il le donna à tous, et il dit : «Recevez la grâce que Jésus Christ, le Seigneur, notre Dieu, vous a donnée par moi, son serviteur.» Et il les embrassa tous, et il les recommanda au Seigneur, et il partit de Philippié pour se rendre à Thessalonique; là il enseigna durant deux jours, et il repartit ensuite. Beaucoup de fidèles partirent de la Macédoine avec lui, et ils avaient deux navires.

Et ils voulaient tous monter sur le même navire qui portait l'apôtre, afin d'entendre ses discours et pour ne pas être privés sur mer de la parole de Dieu. Mais le bienheureux André se tourna vers eux et dit : «Je connais vos intentions, mes bien-aimés, mais ce navire est fort petit. Je vous demande donc de laisser passer les esclaves avec les bagages sur le plus grand navire; vous pouvez venir avec nous sur celui qui est le plus petit.»

Et il leur donna Anthime pour les tranquilliser, et il les fit monter sur l'autre navire qui dut toujours se tenir rapproché, afin que les fidèles eussent la consolation de voir l'apôtre et d'entendre la parole du Seigneur.

Et il arriva qu'un des fidèles, s'étant endormi, fut jeté par le vent dans la mer. Lorsqu'Anthime s'en aperçut, il se tourna vers l'apôtre et dit : «Assiste-nous, ô notre bon maître, car un de tes serviteurs va périr.» Alors le saint apôtre commanda au vent, et aussitôt il se calma et la mer fut paisible. Et l'homme qui était tombé dans la mer fut ramené par une vague à côté du navire. Anthime lui prit la main et le fit remonter à bord, et tous admirèrent le pouvoir miraculeux de l'apôtre, auquel la mer même était soumise.

CHAPITRE XXV

Après une traversée de douze jours, ils débarquèrent à Patras, ville d'Achaïe, et ils sortirent du navire et ils prirent leur résidence dans une certaine hôtellerie. Et beaucoup de gens les priaient instamment d'entrer dans leurs maisons. André dit : «Aussi vrai que le Seigneur vit, je ne sors pas qu'il ne m'ait manifesté où il m'appelle.» Et il se livra au sommeil pendant cette nuit, et il n'eut aucune révélation. Mais dans la nuit suivante, comme il se livrait à l'affliction, il entendit une voix qui lui dit : «André, je suis avec toi et je ne te quitterai pas.» Et quand il eut entendu ces paroles, il loua Dieu.

Tandis que cela se passait, le gouverneur Lesbius fut porté, par une inspiration de Dieu, à recevoir le bienheureux apôtre. Il lui envoya des gens pour l'accueillir d'une façon hospitalière et pour le conduire auprès de lui. Alors André se rendit auprès du gouverneur, et il entra dans sa chambre, et il le vit étendu les yeux fermés et comme mort. Et il le toucha au côté et lui dit : «Lève-toi et parle.» Et Lesbius parla ainsi : «Je suis celui qui déteste la voie que tu enseignes, et j'ai envoyé des soldats avec des navires au gouverneur de la Macédoine, afin que l'on te conduisît à moi garrotté, et je t'ai condamné à mort; mais les navires que j'avais fait partir ont fait naufrage et n'ont jamais pu arriver où je leur avais donné l'ordre de se rendre.»

«Et tandis que j'avais l'intention de détruire ainsi le chemin que tu suis, deux Ethiopiens apparurent devant moi, et me frappèrent de verges et dirent : «Nous ne pouvons plus exercer ici quelque puissance, puisque cet homme que tu voulais poursuivre, arrive. C'est pourquoi nous nous vengerons sur toi cette nuit, tandis que nous avons encore du pouvoir.» Et après m'avoir fortement battu, ils ont disparu de devant moi. Maintenant je te demande, homme de Dieu, de vouloir bien prier le Seigneur, afin qu'il me pardonne mes fautes, et pour que je sois guéri des souffrances que j'éprouve.»

Après que le gouverneur eut dit ces choses devant tout le peuple, le saint apôtre prêcha avec un zèle infatigable la parole du Seigneur, et tous crurent.

CHAPITRE XXVI

Et le gouverneur, après avoir été guéri, crut, et il s'affermir dans la foi. Et il advint que Trophime, qui avait été la concubine du gouverneur et qui s'était depuis mariée avec un autre homme, le quitta afin de s'attacher à la doctrine de l'apôtre; car elle était très souvent dans la maison du gouverneur où l'apôtre enseignait constamment. Cela suscita le courroux de son mari, et il alla vers la femme du gouverneur et lui dit : «D'où vient que tu ne sais pas ce qui se passe ? Trophime est la maîtresse de ton mari; il l'a unie à moi sous de certaines conditions, afin de continuer à avoir commerce avec elle comme il le faisait.»

Lorsqu'elle eut entendu ces paroles, sa jalousie fut enflammée, et elle dit : «Voilà donc pourquoi mon mari m'a abandonnée, car il y a plus de six mois qu'il n'a pas habité avec moi ! Je sais maintenant qu'il aime sa servante.» Et quand elle eut parlé ainsi, elle appela l'intendant de la maison, et elle lui ordonna de faire traiter Trophime comme une prostituée et de la conduire dans une maison de prostitution. Et immédiatement Trophime y fut amenée et livrée au maître de ce lieu infâme. Lesbius ne savait rien de tout cela; il s'informait de Trophime, mais sa femme le maintenait dans l'erreur.

Et Trophime, depuis le moment où elle fut menée dans la maison de prostitution, ne cessa de prier, prosternée sur la terre. Et quand il venait des gens qui voulaient la toucher, elle mettait sur sa poitrine l'évangile qu'elle portait sur elle, et aussitôt ils perdaient leur force.

Un certain jeune homme d'une conduite fort déréglée s'approcha un jour d'elle, et voulut lui faire violence; il déchira ses vêtements et il fit tomber l'évangile qui était sur sa poitrine; alors Trophime pleura et étendit les mains vers le ciel, et dit : «Ne permets pas, ô Seigneur, que je sois souillée, car c'est à cause de ton nom que j'aime la chasteté.»

Et aussitôt un ange du Seigneur lui apparut, et le jeune homme tomba à ses pieds et mourut. Et la pieuse femme fut rassurée, et elle bénit et loua Dieu qui était venu à son assistance. Elle était, depuis ce moment, parvenue à une telle fermeté dans la foi, que peu de temps après elle ressuscita, au nom de Jésus Christ, un enfant qui était mort, et la ville entière assista à ce spectacle.

CHAPITRE XXVII

Tandis que cela se passait, la femme du gouverneur se rendit au bain, accompagnée de son intendant; et tandis qu'ils se baignaient, un démon d'un aspect horrible leur apparut et s'empare d'eux, et ils tombèrent et ils furent morts. Et quand cela fut connu, il s'éleva un grand tumulte, et on annonça à l'apôtre et au gouverneur que sa femme était morte avec l'intendant.

Le bienheureux apôtre, ému par cette agitation du peuple, parla à la foule dans les termes suivants : «Vous voyez, mes bien-aimés, combien l'ennemi est puissant. Car Trophime fut, à cause de sa chasteté, jetée dans une maison de prostitution; mais le jugement de Dieu ne se fut pas attendre, et bientôt celle qui avait donné cet ordre a été exterminée avec son complice tandis qu'elle était au bain.»

Quand il eut ainsi parlé, voici que la nourrice de la morte arriva, et, à cause de son grand âge, elle était portée sur les bras de plusieurs hommes. Et elle déchira ses vêtements, et elle dit en poussant des cris : «Nous savons que tu es aimé de Dieu, et que ton Dieu t'accorde ce que tu lui demandes; aie donc pitié de nous et rends cette morte à la vie.»

Le bienheureux apôtre, touché de ses pleurs, fut ému de compassion, et dit en se tournant vers le gouverneur : «Veux-tu qu'elle ressuscite ?» Et il répondit : «Elle ne doit pas vivre, celle qui a amené une telle ignominie dans ma maison.» L'apôtre répondit : «N'agis pas de la sorte, car nous devons avoir compassion de ceux qui sont dans la douleur, afin qu'à notre tour nous obtenions que Dieu ait pitié de nous.»

Et quand il eut ainsi parlé, le gouverneur retourna à son palais, mais le bienheureux apôtre ordonna que l'on apportât le cadavre sur la place publique; il s'en approcha et il dit : «Je te prie, Seigneur Jésus Christ, de faire que cette femme revienne à la vie, afin que tous reconnaissent que toi seul es Dieu, et que tu ne permets pas que les innocents succombent.» Et il se tourna vers le cadavre de la femme, il le toucha et il dit : «Lève-toi au nom de Jésus Christ, mon Seigneur.» Et aussitôt la femme se leva. Et elle pleura et soupira, et tint les regards attachés vers la terre.

Et l'apôtre lui dit : «Va en ta maison, et reste dans la retraite occupée à prier jusqu'à ce que le Seigneur t'ait fortifiée.» Et elle répondit : «Fais que je me réconcilie d'abord avec Trophime, contre laquelle j'ai fait tant de mal.» Mais l'apôtre répondit : «Sois sans crainte, car Trophime ne pense plus aux torts que tu as eus envers elle, et elle ne sais pas ce que c'est que la vengeance; mais elle rend grâces au Seigneur en tout ce qu'il a accompli.» Ensuite Trophime fut appelée, et elle se réconcilia avec Callista, la femme du gouverneur.

CHAPITRE XXVIII

Et le gouverneur Lesbius fit de tels progrès dans la foi, qu'un jour il s'approcha de l'apôtre et lui confessa tous ses péchés. Et le bienheureux apôtre lui dit : «Je rends grâces, mon fils, au Seigneur de ce que tu crains le jugement à venir; mais conduis-toi avec vigueur, et fortifie-toi dans

le Seigneur, en lequel tu crois.» Et il lui prit la main, et lui prêcha la foi, et ils allèrent ensuite sur le bord de la mer.

Et après sa promenade, André s'assit, et tous ceux qui étaient près de lui se placèrent sur le sable, et ils entendaient la parole de Dieu. Et voilà que le cadavre d'un homme qui avait péri sur la mer fut jeté par les flots sur la côte et vint presque aux pieds d'André. Lorsque le bienheureux apôtre le vit, il se réjouit dans le Seigneur et il dit : «Cet homme doit ressusciter, afin que nous sachions ce que l'ennemi du genre humain a accompli en lui.»

Et après s'être mis en prière, il prit la main du mort et le releva, et aussitôt le mort revint à la vie et parla. Et comme il était nu, l'apôtre lui donna un vêtement et dit : «Raconte-nous ce qui t'est arrivé.» Et celui-ci répondit :

«Je ne cacherai rien : je suis le fils de Sostrate, habitant de la Macédoine, et je suis, depuis peu de temps, revenu de l'Italie. Etant de retour dans ma patrie, j'ai appris qu'il se répandait une doctrine nouvelle de laquelle nul homme n'avait encore entendu parler, et que des miracles et des choses merveilleuses s'accomplissaient, ainsi que des guérisons surprenantes qu'opérait un homme qui s'annonçait comme le disciple du vrai Dieu. En apprenant cela, je m'empressai de partir afin de voir cet homme, car je pensais qu'il m'enseignerait la vérité.»

«Je m'embarquai sur un navire avec mes amis et mes compatriotes, et quand je fus sur la haute mer, il s'éleva soudain une tempête, et nous fûmes engloutis dans les vagues.»

Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il jeta les yeux sur André dont le visage était resplendissant de lumière, et il pensa alors qu'il devait se trouver en présence de l'homme qu'il avait cherché au milieu de tant de dangers, et il tomba aux pieds d'André en disant : «Je sais que tu es un serviteur de Dieu. Je prie pour ceux qui étaient avec moi dans le navire, afin qu'ils reviennent aussi à la vie par un effet de ta faveur, et qu'ils reconnaissent le vrai Dieu que tu prêches.»

Alors le bienheureux apôtre, plein du saint Esprit, lui prêcha la parole du Seigneur, de sorte que le jeune homme fut saisi d'admiration pour cette doctrine. Et enfin il dit, en étendant les mains : «Montre-nous, je t'en prie, seigneur, les autres cadavres de ceux qui sont morts en même temps que moi afin qu'ils reconnaissent, sous ta direction, le Dieu unique et véritable.»

Et après qu'il eut ainsi parlé, apparurent soudain trente-neuf cadavres qui furent poussés par les flots sur la côte. Alors le jeune homme pleura, et tous les assistants se mirent aussi à pleurer, et ils se jetèrent aux pieds de l'apôtre, et ils prièrent die ressusciter aussi ces morts.

CHAPITRE XXIX

Mais Philopator (car c'était le nom du jeune homme) dit : «Mon père a, dans sa bonne volonté, envoyé ses amis à bord avec moi, et il m'a donné une forte somme d'argent, et il m'a envoyé ici. Quand il apprendra ce qui m'est arrivé, il blasphémara ton Dieu et insultera sa doctrine. Que telle chose soit loin d'arriver !»

Et tous les assistants pleurèrent derechef, mais l'apôtre leur commanda de réunir tous les cadavres en un même endroit, car ils étaient épars de côté et d'autre. Ils les rassemblèrent tous, et l'apôtre dit à Philopator : «Qui désires-tu qui ressuscite le premier ?» Et il répondit : «Que ce soit Varus, mon frère de lait.»

L'apôtre ayant entendu ces paroles, fléchit ses genoux sur la terre, étendit ses mains vers le ciel et pria très longtemps en versant des larmes, et il dit : «Ô bon Jésus ! réveille ce mort qui a péri avec Philopator, afin qu'il reconnaisse la gloire, et que ton nom soit honoré parmi les peuples.»

Et aussitôt le jeune homme se leva, et tous ceux qui étaient présents furent frappés d'admiration. L'apôtre se remit à prier pour les autres, et il dit : «Je te prie, Seigneur Jésus de faire que ceux-ci, qui sont sortis de la profondeur des mers, ressuscitent aussi.» Et après qu'il eut prononcé ces paroles, il ordonna aux frères de prendre chacun d'eux un des morts, et de dire : «Que Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant, te rappelle à la vie !»

Et quand cela fut fait, trente-huit morts ressuscitèrent, et ils louèrent Dieu de concert avec tous les assistants, et ils dirent : «Le Dieu d'André n'a pas d'égal.»

Le gouverneur Lesbius fit des présents considérables à Philopator, et lui dit : «Ne t'inquiète pas, mon frère, si tu as perdu ce que tu possédais; je te conseille de ne pas t'écarter du service de ton Dieu.» Et dès cette heure Philopator resta constamment avec l'apôtre, et il accomplit avec zèle toutes les choses qu'André lui prescrivit.

CHAPITRE XXX

Tandis que ces choses se passaient à Patras, la ville de l'Achaïe, il advint qu'une femme de Corinthe, nommée Calliope, qui s'était unie à un meurtrier, fut saisie des grandes douleurs de l'enfantement, et elle ne pouvait être délivrée du fruit de son corps. Et elle parla à sa sœur et dit : «Va, je t'en pris, et invoque Diane, notre déesse, afin qu'elle ait compassion de moi; car c'est elle qui préside aux accouchements des femmes.»

La sœur fit ce qui lui était recommandé mais le diable vint à elle durant la nuit, et dit : «Pourquoi m'appelles-tu inutilement, lorsque je ne puis t'assister ? Adresse-toi plutôt à l'apôtre de Dieu, André, qui est dans l'Achaïe, et il aura compassion de ta soeur.» La femme fit ce qui lui était dit, et elle vint à l'apôtre, et lui raconta tout ce qui s'était passé. Celui-ci ne différa point. Il se rendit à Corinthe; et il alla à la demeure de la femme malade, et Lesbius, le gouverneur, était avec lui.

Et quand l'apôtre vit cette femme éprouvant les souffrances de l'enfantement, il dit : «C'est avec justice que tu souffres ainsi, parce que tu n'as pas contracté une union honorable et que tu as conçu dans le péché. Tu as d'ailleurs demandé conseil à de mauvais esprits, qui ne peuvent ni aider personne, ni se secourir eux-mêmes. Crois en Jésus Christ, Fils de Dieu, et ton enfant viendra au monde; mais il sera mort, parce que tu as conçu dans le péché.»

Et la femme crut, et aussitôt, tous étant sortis de la chambre, elle mit au monde un enfant mort, et elle fut délivrée de ses souffrances.

CHAPITRE XXXI

Tandis que l'apôtre accomplissait beaucoup de merveilles à Corinthe, Sostrate, père de Philopator, fut averti en songe de se rendre auprès d'André, et il se hâta de se mettre en route pour l'Achaïe. Et quand il apprit où était l'apôtre, il se rendit à Corinthe; et lorsqu'il vint à l'apôtre et le salua, il reconnut aussitôt les traits de l'homme qui lui avait été désigné en songe. Et il embrassa ses pieds, et il dit : «Aie pitié de moi, je t'en prie, serviteur de Dieu, de même que tu as eu pitié de mon fils.»

Et Philopator dit à l'apôtre : «C'est mon père qui est devant toi; il te demande maintenant ce qu'il doit faire.» Et le bienheureux apôtre dit : «Je sais qu'il est venu vers nous pour connaître la vérité. Nous rendons grâces au Seigneur Jésus Christ, qui daigne se révéler aux fidèles.» Tandis qu'André parlait ainsi, Léontius, l'esclave de Sostrate, dit à son maître : «Vois-tu, seigneur, de quelle splendeur brille le visage de cet homme ?» Et Sostrate répondit : «Je le vois, très cher, et c'est pourquoi je ne me sépare pas de lui; mais nous passerons tous deux notre vie avec lui, et nous entendrons les paroles de la vie éternelle.»

Et le lendemain Sostrate envoya à l'apôtre beaucoup de présents; mais l'homme de Dieu lui dit : «Il ne convient pas que j'accepte rien de vous, si ce n'est vos personnes elles-mêmes, lorsque vous avez la foi en Jésus, qui m'a envoyé pour prêcher l'évangile en ce lieu. Si j'avais voulu de l'argent, j'aurais déjà trouvé en Lesbius un homme plus opulent que vous et qui m'aurait enrichi. Mais je désire seulement que vous me donniez ce qui peut servir à vous conduire à la béatitude éternelle.»

CHAPITRE XXXII

Et lorsque ces choses se furent accomplies à Corinthe, peu de jours après, le saint apôtre se rendit au bain. Et quand il fut venu pour se baigner, il vit un homme qui était possédé d'un esprit malin, et qui tremblait beaucoup. Et tandis qu'il le regardait avec surprise, un très jeune homme sortit de la piscine, tomba aux pieds de l'apôtre et dit : «Qu'avons-nous à démêler avec toi, ô André ? es-tu venu ici pour nous chasser de nos demeures ?»

L'apôtre se tourna vers lui, et lui dit en présence du peuple :

«Soyez sans crainte mais croyez en Jésus notre libérateur.» Et tous les assistants s'écrièrent : «Nous croyons ce que tu prêches.» Alors André parla rudement aux démons, et ils sortirent aussitôt des deux corps qu'ils possédaient, et lorsqu'ils furent éloignés, le jeune homme et le vieillard retournèrent dans leurs maisons.

Et tandis que l'apôtre se baignait, il ne cessait d'instruire; car il savait que l'ennemi du genre humain dressé partout ses pièges, et dans les bains ainsi que dans les fleuves. Et c'est pourquoi il disait qu'il fallait sans cesse invoquer le nom de Dieu, afin que celui qui prépare aux hommes des embûches perde tout son pouvoir.

Et les habitants de la ville voyant cela, vinrent auprès d'André. et ils apportèrent des malades, et ils les placèrent devant lui, et ils furent guéris, et beaucoup d'habitants des autres

villes, qui avaient aussi reçu la parole de Dieu, venaient chaque jour au saint apôtre afin qu'il les instruisît.

CHAPITRE XXXIII

Pendant que ces choses se passaient à Corinthe, voici qu'un vieillard t nommé Nicolas, couvert de vêtements déchirés, vint à l'apôtre et lui dit : «Serviteur de Dieu, voici qu'il s'est écoulé soixante et quatorze années de ma vie durant lesquelles je n'ai cessé de me livrer à la débauche et à l'impureté, et j'ai maintes fois, dans les mauvais lieux, commis toutes sortes d'infamies. Et il y a trois jours que j'ai entendu parler des merveilles que tu fais, et de tes prédications qui sont pleines de la parole de vie; j'ai alors conçu la pensée de renoncer à ma conduite déréglée et de venir à toi, afin que tu m'enseignes la voie à suivre. Et tandis que je roulais cette pensée en mon esprit, il m'en est venu une autre, celle d'abandonner ma bonne résolution et de ne pas faire le bien dont j'avais eu l'idée.»

«Et pendant que ma détermination flottait indécise, je pris l'évangile, et je priai le Seigneur qu'il me fît oublier ces choses pendant quelque temps.»

«Et peu de jours après, j'oubliai l'évangile qui était sur moi, et je fus embrasé de pensées coupables, et je me rendis de nouveau dans une maison de prostitution. Et voici qu'une prostituée qui me vit s'écria : «Sors d'ici vieillard, car tu es un ange du Seigneur, et tu ne dois plus me toucher, ni t'approcher de ce lieu, car je vois en toi un grand mystère.»

«Et tandis que je restais immobile, rempli d'étonnement, et ne sachant pas ce que cela signifiait, je me souvins que j'avais l'évangile sur moi. Je me retirai, et je suis venu vers toi, qui es le serviteur de Dieu, afin que tu aies pitié de mes erreurs. Car j'ai le plus grand espoir que je ne périrai pas, sa tu veux prier pour moi malgré mon indignité.»

Le bienheureux André, l'ayant entendu parler ainsi, fit on long discours contre l'impureté, et il se jeta à genoux, il étendit ses mains, et il pria le Seigneur. Et il versa des larmes mêlées de soupirs, depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième; il essuya ensuite son visage et il ne voulut prendre aucun repas, et il dit : «Je ne goûterai à aucun aliment jusqu'à ce que je sache si le Seigneur a compassion de cet homme, et s'il est du nombre de ceux qui sont rachetés.»

Et après qu'il eut de même jeûné le lendemain, il ne lui fut rien révélé au sujet de cet homme jusqu'au cinquième jour, et il pleura amèrement, et il dit : «Nous obtenons ta bénédiction pour les morts, Seigneur, et pourquoi ne veux-tu pas révéler si tu daignes guérir cet homme qui aspire à reconnaître ton autorité ?» Et quand il eut dit ces paroles, il vint une voix du ciel qui dit : «André, ta prière en faveur de ce vieillard est exaucée. Mais comme tu t'es fatigué par tes jeûnes, il faut qu'il s'applique aussi au jeûne pour être sauvé.» Et l'apôtre l'appela et lui prêcha l'abstinence.

Et le sixième jour, le bienheureux. André appela tous les chrétiens, et leur demanda de se réunir et de prier pour le vieillard; ils se prosternèrent, et prièrent en disant : «Seigneur, toi qui es compatissant et miséricordieux, accorde aux hommes le pardon de leurs chutes.» Alors l'apôtre se prépara des aliments, et permit aussi aux fidèles de prendre de la nourriture.

Et Nicolas revint dans sa maison, et il distribua aux pauvres tout ce qu'il possédait. Et il se soumit à une rude pénitence; car il passa six mois sans prendre d'autre boisson que de l'eau et sans manger autre chose que du pain desséché. Après que ce vieillard eut ainsi fait une digne pénitence, il ne tarda pas à sortir de ce monde. Le bienheureux André était alors absent. Et, à l'heure de la mort du vieillard, une voix se fit entendre à André, et dit : «André, mon serviteur Nicolas est endormi.» Et l'apôtre rendit grâces, et dit aux frères que Nicolas était entré dans l'éternité, et il pria pour qu'il pût reposer en paix.

CHAPITRE XXXIV

Tandis que ces choses se passaient à Corinthe, et que la renommée des actions de l'apôtre croissait chaque jour, un habitant de Mégare, nommé Antiphane, vint vers lui, et dit : «Puisqu'il y a en toi une bonté conforme au commandement du Sauveur que tu prêches, montre-la à notre égard, homme de Dieu, et délivre notre maison des pièges auxquels elle est livrée.» L'apôtre lui répondit : «Raconte-nous ce qui t'est arrivé.» Et Antiphane parla ainsi :

«Lorsque je revenais dans ma maison, après un voyage, et que j'étais arrivé à la porte, voici que j'entendis la voix du portier qui poussait des cris lamentables. Et quand je demandai ce que signifiait ce bruit, ceux qui étaient là me dirent qu'il était, ainsi que sa femme et ses fils, tourmenté par des esprits malins. Je montai alors à l'étage supérieur de la maison, et je vis de jeunes garçons qui grinçaient des dents et qui se jetèrent sur moi, et qui poussaient des éclats de

rire insensés. Je montai ensuite à un étage supérieur, où se trouvait la femme, qui était horriblement tourmentée par le démon, et, elle était en proie au délire; ses cheveux pendaient sur ses yeux, de sorte qu'elle ne put ni me voir, ni me reconnaître. Je te conjure, homme, de Dieu, de vouloir bien me rendre cette femme. Quant aux autres, je n'en ai nul souci.»

Après qu'il eut parlé de la sorte, le bienheureux apôtre fut saisi de compassion, et il répondit : «Dieu ne fait pas acception de personnes; il est venu pour sauver tous les hommes, afin qu'ils ne périssent pas;» et il ajouta : «Allons à ta maison.»

Et André partit de Corinthe, et lorsqu'il fut venu à Mégare et qu'il se fut rapproché de la porte de la maison, les malins esprits s'écrièrent tout d'une voix : «Pourquoi nous poursuis-tu ici, André ? Pourquoi entres-tu dans une maison qui ne t'est pas assignée ? Garde ce qui est à toi et ne pénètre pas dans ce qui nous est accordé.»

Le bienheureux apôtre fut surpris de ces choses extraordinaires. Il entra dans la chambre où gisait la femme, et il pria après s'être agenouillé, et il prit les mains de la femme, et il dit : «Que le Seigneur Jésus Christ te guérisse.» Et aussitôt la femme se leva, et elle loua Dieu.

Et l'apôtre imposa de même les mains sur tous ceux qui étaient possédés du malin esprit, et il les guérit tous, et il eut dorénavant Antiphane et sa femme parmi ceux qui l'aidèrent le plus à Mégare à prêcher la parole de Dieu.

CHAPITRE XXXV

Après que le bienheureux apôtre eut accompli ces choses, il revint dans la ville de Patras où était le gouverneur Ægeus, qui, avait succédé à Lesbius. Et une femme, nommée Ephidama, qui avait été amenée à Jésus Christ par les instructions de Sosius, disciple de l'apôtre, vint trouver André, et elle embrassa ses pieds, et elle dit : «Je te prie, ô homme saint, de vouloir bien te rendre auprès de ma maîtresse Maximilla, qui est tourmentée par une fièvre ardente, car elle désire entendre tes instructions.» Et Maximilla était la femme du gouverneur, que cette maladie plongeait dans un si vif chagrin qu'il tira un poignard et voulut se donner la mort.

Ephidama alla donc devant, et l'apôtre vint dans la chambre où gisait la malade, et lorsqu'il vit le gouverneur tenant à la main son poignard, il lui dit : «Ne te fais point de mal, mais remets ton poignard à sa place, car il viendra un temps où tu l'emploieras contre nous.» Mais le gouverneur ne comprit pas ce que disait l'apôtre, et il lui fit place pour qu'il s'approchât.

Et l'apôtre vint devant le lit de la malade, et après avoir prié, il prit sa main, et aussitôt la femme fut toute trempée de sueur, et la fièvre la quitta, et l'apôtre ordonna qu'on lui donnât à manger. Lorsque le gouverneur vit cela, il ordonna de compter cent pièces d'argent à l'homme de Dieu, mais celui-ci ne voulut pas les recevoir.

CHAPITRE XXXVI

Il sortit ensuite de cette maison, et il aperçut sur sa route un homme très faible gisant dans la boue, et beaucoup d'habitants de la ville lui donnaient des aumônes afin qu'il pût acheter de quoi vivre, et André eut compassion de ce malheureux, et il lui dit : «Au nom de Jésus Christ, lève-toi et sois guéri.» Et il se leva aussitôt et loua Dieu.

Et, ayant été un peu plus loin, il vit en un autre endroit un aveugle avec sa femme et ses fils, et l'apôtre dit : «En vérité, voici une oeuvre du diable qui rend cet homme aveugle de corps et d'âme. Voici que je vous rends, au nom du Seigneur, la lumière des yeux du corps; puisse-t-il de même dissiper les ténèbres de vos âmes afin que vous reconnaissiez la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde et que vous puissiez être sauvés.» Et il mit les mains sur eux et il ouvrit leurs yeux.

Et ils se jetèrent à ses pieds et ils les embrassèrent, et ils dirent : «Il n'y a pas d'autre Dieu que celui que prêche André, son serviteur.»

CHAPITRE XXXVII

Tandis que le bienheureux apôtre accomplissait ces merveilles à Patras, quelqu'un conduisit le bienheureux André vers la côté où un certain marin, qui depuis cinquante ans restait étendu dans la boue, accablé par une faiblesse extrême, couvert d'ulcères et de vers, et il ne pouvait être guéri par aucune des ressources de la médecine. Après qu'il eut vu l'apôtre, il dit : «Peut-être es-tu le disciple de ce Dieu qui seul peut guérir.» Et le bienheureux André répondit : «Je suis celui qui te rend la santé au nom de mon Dieu.» Et il ajouta : «Au nom de Jésus Christ, lève-toi et suis-moi.»

Et le malade ayant jeté les étoffes pleines de pus qui le couvraient, il le suivit tandis que le pus coulait de son corps avec les vers. Et quand ils furent venus auprès de la mer, tous deux entrèrent dans l'eau, et l'apôtre le lava au nom de la Trinité, et le guérit si bien qu'il ne restait sur son corps aucune trace des maux qu'il avait soufferts, et ayant recouvré la santé, cet homme s'enflamma si fort pour la foi qu'il courut nu dans la ville en criant : «Le vrai Dieu est celui qu'André prêche.» Et tous furent saisis de surprise et le félicitèrent de sa guérison.

CHAPITRE XXXVIII

Pendant que ces choses et beaucoup d'autres dignes d'admiration étaient accomplies à Patras par le bienheureux apôtre, Stratoclès, frère du gouverneur, arriva d'Italie. Il avait un esclave nommé Alcman, dont il faisait un cas tout particulier.

Et il advint que cet esclave fut saisi du démon, et il restait étendu dans le vestibule, écumant et faisant un grand bruit. Et lorsque Stratoclès le vit en cet état, il fut extrêmement affligé et désolé du malheur qui frappait un homme qu'il chérissait. Et voici que Maximilla et Ephidama la consolèrent et dirent : «Ne te trouble pas, frère, car tu recouvreras bientôt ton esclave. Car il ya ici un homme qui montre la voie du salut et qui rend une santé parfaite à beaucoup de malades. Nous enverrons vers lui et aussitôt il guérira ton esclave.»

Et l'apôtre ayant accouru sans retard, les femmes l'implorèrent, et il prit la main du malade et il dit : «Esclave, lève-toi, au nom de Jésus Christ, mon Dieu, que je prêche.» Et aussitôt l'esclave se leva guéri et sain.

Et depuis Stratoclès crut au Seigneur et s'affermir si fort dans la foi que dès cette heure il ne s'éloigna plus de l'apôtre mais il resta toujours à ses côtés, et il recueillait la parole du salut.

CHAPITRE XXXIX

Pendant que ces choses se passaient à Patras, il advint que le gouverneur se mit en route pour la Macédoine, et Maximilla, sa femme, touchée par la parole de salut du bienheureux apôtre, s'attacha si fort à lui que lorsque le gouverneur revint, il trouva une grande foule d'hommes que sa femme avait réunis au palais, où ils écoulaient la parole de Dieu.

Le bienheureux André, prévoyant ce qui arriverait, fléchit les genoux, et il dit : «Ô Seigneur, ne permets pas que le gouverneur entre en ce lieu jusqu'à ce que tous ces gens soient sortis.» Et après qu'il eut dit cela, le gouverneur, avant d'entrer au palais, eut la volonté de décharger son ventre. Et tandis qu'il se retirait dans un lieu écarté et qu'il était ainsi retardé, le saint apôtre étendit les mains sur chacun des assistants et fit sur eux le signe de la croix et les renvoya, et il se signa lui-même et sortit.

Et depuis, Maximilla se rendit souvent à la maison où l'apôtre réunissait d'autres chrétiens, et elle entendit la parole de Dieu avec un zèle plein de persévérance. Et il en résulta qu'elle eut moins souvent commerce avec son mari. Il en fut irrité, et comme il s'en prit à l'apôtre, il fit venir André, et il lui reprocha la pureté de sa religion, et il s'efforça de lui persuader qu'il devait rendre un culte aux idoles, mais le bienheureux apôtre lui répondit sans aucune intimidation :

«Je suis, ô gouverneur, celui qui prêche la parole de la vérité, et le Seigneur Jésus, que les hommes renoncent aux idoles qui sont l'œuvre de la main, et afin qu'ils commencent à reconnaître le vrai Dieu qui a fait toutes choses. Quoiqu'il fût le Seigneur de la majesté, il est descendu du ciel, et il pris la forme de l'homme qui avait péri le premier, et, quoiqu'il fût Dieu, il s'est soumis à la souffrance, afin de délivrer de la mort ceux qu'il avait créés.»

Et le gouverneur ayant entendu André parler de la sorte, le fit enfermer en prison, et, tant que le bienheureux apôtre fut détenu, une grande foule d'hommes se rendait chaque jour auprès de la prison, et l'apôtre leur parla en ces termes :

«J'ai été envoyé de Dieu vers vous, mes très chers frères, pour conduire vers la voie de la vérité et de la lumière les hommes qui habitent dans les ténèbres et dans les ombres de la mort. Je ne me suis jamais désisté de cette entreprise, vous exhortant toujours à renoncer au culte des esprits malins et à chercher le vrai Dieu, vous affermissant dans l'observation de ses commandements, afin que vous soyez les héritiers de ses promesses; je vous exhorte et je vous avertis, mes bien-aimés, afin que votre foi, qui est appuyée sur la base de Jésus Christ, mon Seigneur, croisse pour l'espérance et pour la gloire du Seigneur.»

«Je désire de plus que vous ne ressentiez aucun trouble au sujet de ce qui m'arrive. Car ces choses ont été annoncées par notre Seigneur Jésus Christ, et il est écrit que nous devons beaucoup souffrir pour son nom; que l'on nous flagellera, et que nous paraîtrons devant les juges,

afin de rendre témoignage à son égard. Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Priez donc sans interruption, afin que le diable, qui rôde comme un lion dévorant et qui cherche à prendre tous les hommes dans ses pièges, soit vaincu et renversé par les serviteurs de Dieu.»

CHAPITRE XL

Après que l'apôtre eut passé la nuit entière à adresser aux fidèles ces paroles de consolation et d'autres semblables, et que ses discours eurent duré fort longtemps, le gouverneur Ægeus monta sur le tribunal, et il fit amener devant lui le bienheureux André, et il lui dit : «Sais-tu pourquoi je t'ai fait enfermer dans la prison ! C'est parce que tu répands parmi le peuple je ne sais quelles opinions vaines et superstitieuses; j'ai donc voulu avoir de toi une connaissance plus certaine. J'apprends, en attendant, que tu as tenu toute cette nuit des discours absurdes.»

André lui répondit : "Je ne cesse pas d'annoncer ce que le Seigneur m'a prescrit de prêcher, afin que le peuple soit affranchi de la route de l'erreur et qu'il soit conduit à la connaissance de la vérité.» Le gouverneur répliqua : «Reviens de cette folie, et n'égare pas les gens qui vivent selon les lois.» Et André répondit : «Jésus Christ, mon Dieu, m'a ordonné de prêcher sa parole à propos et hors de propos, et de montrer à ceux qui sont égarés le chemin de la pénitence.»

Et Ægeus répondit : «Promets-moi que tu cesseras de prêcher cette doctrine superstitieuse et vaine; autrement je te fais sur-le-champ mettre à mort.» Et André répondit : «Je suis prêt à souffrir non seulement la mort, mais encore beaucoup de tourments, avant de m'abstenir de prêcher la parole de Dieu.»

Alors le gouverneur ordonna qu'on lui donna trois fois sept coups de fouet et qu'on le mit en croix, et il ordonna aux bourreaux de l'attacher sur la croix, non avec des clous, mais en lui liant les pieds et les mains, afin que ses souffrances fussent de plus longue durée. Et quand le peuple vit cela, il fut très affligé de ce qui arrivait au serviteur de Dieu, et il dit en pleurant : «Un homme juste et ami de Dieu et qui enseigne le bien est conduit à une mort non méritée.» Mais André leur adressa bien des paroles, et il vint enfin à l'endroit où était la croix, et lorsqu'il la vit de loin, il s'écria à haute voix, disant : «Salut, ô croix; après de longs délais, et après t'être fatiguée à m'attendre, tu te reposes maintenant. Je sais que tu te réjouis de recevoir le disciple de celui qui a été attaché sur toi. Je viens donc avec joie vers toi, car je connais tes secrets et je sais le mystère à cause duquel tu as été élevée. Reçois donc aujourd'hui celui auquel tu aspires, puisque je trouve enfin en toi la félicité que j'attendais, car je vois en toi ce que le Seigneur m'a promis. Reçois donc, ô croix d'élection, celui qui est résigné à la volonté de Dieu et ramène au Seigneur son serviteur.» Et après que le bienheureux André eut dit ces choses, il ôta ses vêtements et il se livra aux bourreaux. Ceux-ci lui lièrent les mains et les pieds selon ce qui leur avait été ordonné et l'attachèrent sur la croix.

CHAPITRE XLI

Et il y avait tout autour une foule immense près de vingt mille personnes, et parmi elles se trouvait Stratoclès, le frère d'Ægeus, et le bienheureux apôtre ouvrit la bouche, et dit :

«Je rends grâce à Jésus Christ, mon Seigneur, de ce qu'enfin, après avoir accompli ses commandements, je peut quitter ce corps, et obtenir, en confessant son nom, la miséricorde éternelle, et être aimé et reconnu de celui qui m'a envoyé vers vous. Persévérez dans la parole que je vous ai annoncée; instruisez-vous et exhortez-vous mutuellement pour que vous soyez dans l'éternité auprès de mon Dieu, et que vous résidiez près de lui.»

Et après que les chrétiens qui étaient assemblés eurent répondu : *Amen*, l'apôtre parla sans interruption pendant tout le jour et toute la nuit qui suivit, et il n'éprouva aucune faiblesse et ne ressentit aucune fatigue. Et quand le lendemain la foule vit sa patience et la fermeté de son âme, ainsi que la sagesse de son esprit et l'énergie de sa conscience, elle se porta vers Ægeus, tandis qu'il siégeait sur son tribunal, et tout le peuple s'écria : «Qu'elle est donc la cruauté de ta sentence, ô gouverneur ? Pourquoi condamner à la peine de la croix un homme juste et qui n'a fait aucun mal ! La ville entière est dans un grand tumulte, et nous périssons tous avec André. Nous te prions de ne pas livrer à la destruction une ville si précieuse pour l'empereur. Rends-nous l'homme de bien, remets-nous l'homme saint, ne fais pas périr un homme qui est cher à Dieu, ne condamne pas un homme innocent et pieux. Voici deux jours qu'il est suspendu à la croix, ce qui est une circonstance merveilleuse, et ce qui est plus encore, il parle et il nous édifie par ses paroles. Rends-nous donc cet homme, afin que nous vivions; délivre-le, et toute la cité sera dans la joie.»

CHAPITRE XLII

Le gouverneur, ému de ces paroles, et craignant les menaces et le soulèvement du peuple, se leva de son siège, et il eut l'intention de relâcher André, et il alla vers l'endroit où était la croix, tandis que le peuple se livrait à la joie, en voyant que le serviteur de Dieu serait rendu à la liberté, et il s'approcha, triste et regrettant ce qui s'était passé, du lieu où était André, et une grande foule le suivait.

Et l'apôtre lui dit : «Pourquoi es-tu tenu vers moi, Ægeus ! Veux-tu me délivrer et viens-tu, ému de repentir, défaire ce que tu as fait ! Crois-moi, tu ne me persuaderas pas de descendre de cette croix.» Et quand le peuple cria qu'il fallait délivrer le saint, André éleva la voix et dit :

«Ne permets pas, ô Seigneur Jésus Christ, que ton serviteur qui est attaché sur la croix à cause de ton nom soit délivré, et, je t'en conjure, ô Dieu miséricordieux, ne souffre pas que celui qui pénètre dans ton intimité rentre dans les rapports avec les hommes. Prends-moi vers toi, ô Maître que j'ai chéri, que j'ai connu, que j'accompagne, que je désire voir et dans lequel je suis ce que je suis. Reçois ma sortie de ce monde, Jésus miséricordieux et bon»

Et quand il eut dit ces paroles, il loua encore longtemps le Seigneur, et il se réjouit, et il rendit l'esprit.

Maximilla, la femme du gouverneur, se fit remettre son corps, elle l'inhuma avec des épices, et elle l'ensevelit avec honneur, et depuis ce temps elle vécut dans la continence et une chasteté absolue, et elle reçut la foi et elle s'y affermit. Mais Ægeus, son mari, fut dans la même nuit saisi d'un esprit malin, et il se précipita d'un lieu élevé, et il mourut.

Stratoclès, son frère, quand ces choses se furent accomplies, ne voulut en rien toucher aux biens du gouverneur, et il dit : «Que ce qui est à toi périsse avec toi. Le Seigneur Jésus, que j'ai connu par André, son serviteur, me suffit.»

Le saint de Dieu, l'apôtre André souffrit dans l'Achaïe, dans la ville de Patras, sous le gouverneur Ægeus, le trentième jour de novembre, sous la domination du Seigneur Jésus Christ; à lui soit la gloire. Amen.

